

Vivre artificiellement.

Pour: "Le vivant et l'artificiel",
Festival d'Avignon,
Conférence du 11/7/84, à 18h.

La distinction de l'homme par rapport aux autres êtres vivants, (sa "dignité"), c'est qu'il acquiert des informations en les produisant, qu'il les transmet à d'autres hommes, et qu'il les emmagasine. Nous donnons le nom de "création" à la production de l'information, le nom de "histoire" à sa transmission, le nom de "culture" au magasin, et nous rassemblons ces trois phases sous le nom suspect d'"esprit". Grâce à cette faculté spécifiquement humaine les informations acquises s'accumulent autour de nous et dans nous-mêmes. Nous sommes déterminés plus fortement par les informations acquises que nous avons nous-mêmes produites que nous ne le sommes par les informations génétiques. Or, un comportement selon des informations acquises doit être appris. Il faut apprendre se tenir debout ou parler. Il faut apprendre à vivre une vie humaine. C'est un art. Il faut même apprendre à mourir, et les anciens considéraient l'"ars moriendi" comme l'art suprême. C'est pourquoi le titre de notre événement, "Le vivant et l'artificiel" est une définition de la vie humaine, à l'opposé de toute autre forme de vie. L'homme est un vivant artificiel, un artifice vivant.

Or, quand on entend le mot "vie artificielle", ce n'est pas à ce que je viens de dire qu'on pense. On pense à des objets inanimés qui simulent le comportement humain. Ou bien on pense à un comportement humain calculé. On pense, ou bien à des choses comme le sont les robots, ou bien à des gestes comme le sont ceux des acteurs de théâtre. Je me propose, dans cette intervention, à vous montrer que ces deux significations-la du terme "vie artificielle" ne sont que les deux côtés du même phénomène. Lequel est le fait que l'homme est un artifice vivant.

.....

Permettez-moi de commencer par une citation des "Métamorphoses": 'Sponte sua sine lege fidem rectumque colant' = spontanément, sans loi, ils ont cultivé la bonne foi et le comportement correcte. Il s'agit de la spontanéité de la vie à l'époque de l'Âge d'Or. Le problème se cache dans l'expression "sans loi". Ce n'est pas que les lois étaient absentes. Elles étaient bien là, elles faisaient la distinction entre la bonne et la mauvaise foi, et entre le comportement correcte et l'incorrecte. Seulement, elles passaient inaperçues. Les gens les suivaient "spontanément". Plus tard, elles sont devenues explicites, sous forme de "paroles menaçantes". C'était la fin de l'Âge d'Or. Dorenavant la vie était contenue par une "théorie juridique". Finie la spontanéité.

Ce qui arrive à présent c'est que les règles qui ordonnent la production, la transmission et le stockage des informations deviennent explicites. Les règles de l'"esprit". Bien sûr: non pas toutes ces règles. Et celles qui sont devenues explicites ne sont probablement pas encore parfaitement formulées. Néanmoins, dès maintenant, c'est la fin de l'Âge d'Or. Dès maintenant commence une forme de vie

menee consciemment selon de telles regles. Nous pouvons, des maintenant, penser selon des regles explicites, et decider ainsi, et agir ainsi, et transmettre les informations acquises ainsi, et apprendre ainsi, et finalement stocker les information de cette forme consciente. C'est dire que nous pouvons, des maintenant, jouer la vie, non plus d'une maniere empirique, mais selon un strategie fondee sur des theories. Vivre deviendra une technique. La vie consciemment artificielle.

Cela nous permet, des maintenant, a simuler la specificite humaine dans les objets inanimés. La pensee devient simulable dans les intelligences artificielles, la decision dans les ordinateurs, l'action dans les robots, l'apprentissage dans les machines, la transmission par la telematique, et le stockage dans les memoires artificielles. Tous ces appareils-la ne sont pas une "vie artificielle" au sens de simuler une vie "naturelle", mais ils le sont parcequ'ils simulent l'artificialite de la vie humaine devenue consciente des regles de son jeu. Mais ces objets simulateurs, qui nous impressionnent tellement, ne sont pas l'aspect le plus important dans le bouleversement provoque par la formulation des regles de l'esprit. Plus important encore est le fait que dorénavant toute spontaneite dans l'art de vivre est devenue impossible, ("inoperative"). Nous ne pouvons plus penser, ni nous decider, ni agir, ni transmettre, ni apprendre, ni memoriser d'une maniere empirique, intuitive. L'artiste inspire, l'homme politique engage, le sage illumine, sont des especes en voie d'extinction, et ils seront empailles pour que l'on les admirent dans des musees. Je donnerai trois exemples de cette impossibilite:

L'enfant apprend sa langue maternelle d'une maniere empirique. Il obeit "intuitivement" aux regles phonetiques, syntactiques et semantiques de sa langue, sans se rendre compte que ces regles existent. Plus tard, il va apprendre la linguistique. S'il voudrai insister a parler sa langue de la meme facon empirique qu'au paravant, il commettra une "inauthenticite". La naivete au deuxieme degre est une forme accrue d'artificialite.

Le freudisme a formule certaines des regles qui ordonnent les relations entre les parents et ses fils. Celui qui voudrai aimer et honorer ses parents d'une maniere "spontanee", se voit oblige a reprimer sa connaissance de ces regles. Et c'est pourquoi ce desir d'etre "authentique" est suspect.

Nous devons les dites Grandes Oeuvres du passe aux dits Grands Hommes. Mais nous savons, a present, comment elles ont été creees. Par synthese d'informations precedentes, selon un procede stochastique. Nous disposons de formules mathematiques, (par exemple de l'equation de l'entropie negative), qui nous permettent a simuler la creation dans les intelligences artificielles. Nous savons aussi que la creation individuelle, "geniale", est severement limitee par l'incapacite de la memoire individuelle de stocker plus qu'une fraction minime des information disponibles. Celui qui voudrai creer par inspiration ou intuition au milieu des laboratoires et work shops munis de memoires artificielles commettra une inauthenticite. L'art au sens du passe est exclu d'une vie consciemment artificiel.

Nous voila donc a la fois emancipes et condamnes pour une vie theoriquement fondee. La spontaneite, une fois perdue, est perdue definitivement, tout comme c'est le cas de la virginite. C'est la vie consciemment artificielle qui s'installe.

Il faut se demander comment on est parvenu a formuler les regles de l' "esprit". La reponse est: on les a calculees. Or, le calcul est une methode ancienne. Il a ete elabore par Newton et Leibnitz, mais ses racines se trouvent deja chez Democrite et les atomistes. Il s'agit de dissoudre les processus en elements ponctuels, et de re-integrer ces elements au dessus des intervals qui les separent. Il faut se demander donc: pourquoi applique-t-on cette methode si tardivement au processus de l' "esprit", et non pas par exemple a l'epoque de Pascal, lequel etait pourtant si proche d'une telle application? Pourquoi des choses comme c'est la theorie de la decision ou l'ordinateur arrivent-elles seulement a present? Pourquoi a-t-on pense et agit empiriquement si longtemps? La reponse est: parceque le calcul est une methode qui devient adequate a l' "esprit" seulement apres que les sciences naturelles nous aient propose une image quantique du monde qui nous entoure. C'est seulement quand le monde se desintegre en elements ponctuels que nous pouvons envisager la vie humaine en tant que jeu qui consiste d'elements ponctuels qui se combinent au hasard, et que nous pouvons elaborer des strategies pour mener ce jeu du hasard. C'est seulement maintenant que vivre artificiellement en pleine conscience est devenu faisable.

Le calcul elimine d'abord les fils conducteurs du processus qu'il calcule. Et, comme un collier de perles, le processus se desintegre. Par exemple: on elimine le fil de la logique discursive du processus de la pensee, et la pensee se desintegre en bits d'information. Ou: on elimine le fil de l'intention du processus decisitoire, et les decisions se desintegrent en "moments decisifs". Ou encore: on elimine le fil de la finalite du processus du travail, et le travail se desintegre en "actomes". Ensuite, le calcul re-integre les elements ainsi degages de leurs contextes primitifs, pour les inserer dans des contextes nouveaux. Dans les exemples proposes: les bits d'informations et les moments decisifs sont inseres dans des programmes des ordinateurs qui pensent et qui decident, et les actomes sont inseres dans les programmes des robots qui travaillent.

Or, de tels nouveaux contextes ainsi "computes", tous ces programmes, paraissent, a premiere vue, etre aussi compactes que ne l'etaient les processus primitifs. La pensee, la decision, le travail, "se deroule" dans le nouveau contexte. Mais, vue de plus pres, la structure nouvelle se revele etre une mosaïque. Il y a des intervals entre les elements, les petites pierres, les "calculi", qui la composent. C'est un trompe-l'oeil. La pensee, la decision, le travail, ne se "deroulent" pas: ils sautent d'un element vers l'autre au dessus des intervals. On peut constater cette structure en "staccato" chez la pensee et la decision de l'ordinateur, et chez le travail du robot. Mais on peut la constater aussi bien chez l'homme qui mene la vie consciemment artificielle: dans son style de penser et d'ecrire, dans ses gestes derriere le guichet d'une banque, dans sa danse. Ces saut-la, cette "integration des differentiels", caracterisent la vie artificielle.

La strategie de l'art de vivre devenu conscient c'est precisement l'integration, ce saut constant au dessus des intervals. Car ce qu'on a elimine de la vie en la calculant, ce fil conducteur, c'etait le sens de la vie. Et maintenant on integre les elements vitaux pour remplacer le sens de la vie par un trompe-

l'oeil. Les intervals sont vecus par ceux qui les sautent comme de petits neants, des miniatures de la mort. On donne le nom d'"ennui" a cette experience. L'ennui s'installe la ou le sens de la vie se perd. L'integration a pour tache de farcir les intervals, remplir les vides dans la vie artificielle, computer les instants vitaux audessus de l'ennui. Pour pouvor le faire, l'art de vivre va avoir a produire une avalanche d'informations, (de sensations, de connaissances,) et ces informations-la vont devoir bombarder l'ennui jour et nuit. La vie artificielle et ennueuse sera une vie avide de nouveautes, une vie sensationnaliste.

Nous pouvons constater des maintenant comment cette strategie contre l'ennui, ce remplacement du sens de la vie par le sensationnalisme, sera tres probablement menee. Pendant l'epoque qui se termine avec nous, (et laquelle on appelle la "modernite"), le fil conducteur qui ordonnait la vie encore a peu pres naive etait le fil du temps lineaire. Les moments vitaux s'ordonnaient selon ce fil qui venait du passe pour se diriger vers le futur. C'etait cela le sens de la vie: le "progres" et on l'assumait plus ou moins spontanement. Or, ce temps-la a maintenant ete elimine par le calcul. La vie lineaire, unidimensionnelle, progressiste, historique, n'est plus vivable. Le progres a perdu tout sens. Ce qu'on peut faire, (et ce qu'on est entrain de faire), c'est de rassembler les elements ponctuels dans des structures du type "mosaique", et se servir de ces surfaces bourrees d'intervals pour farcir les intervals entre les moments vitaux avec. Ces surfaces, comme c'est l'image TV ou l'ecran de l'ordinateur, peuvent recouvrir l'ennui, et ainsi constituer un trompe-l'oeil d'un sens. C'est pourquoi la vie du futur, laquelle tres certainement ne sera plus unidimensionnelle et progressiste, sera tres probablement une vie bi-dimensionnelle, superficielle.

Une telle description de la vie artificielle, menee consciemment grace a des strategies du calcul, nous invite a chercher des alternatives. Nous pouvons observer comment une telle recherche se developpe. Mais tous ces mouvements alternatifs, (comme c'est le cas des "verts" par exemple), sont ronges par une contradiction interne. Ils cherchent, tous, a retablir une vie spontanee, authentique, "vraie", a l'oppose de la vie artificielle, inauthentique, fausse qui est en train de s'etablir. Et c'est precisement cela qui rend ces mouvements-la si artificiels, inauthentiques et faux. Comme dans les exemples de la langue maternelle, du comportement post-freudien, et de la creation artistique post-informatique. A l'entree de l'age du calcul, de la raison devenue auto-consciente, il faut abandonner tout espoir de pouvoir retourner dans l'age d'Or de la spontaneite, (ogni speranza).

.....

Je voudrai finir mon intervention avec une note d'optimisme mitige, malgre tout. J'ai defini l'art de vivre consciemment comme un jeu qui applique une strategie calculee. Nous penserons, nous deciderons, nous agirons, nous aimerons et nous nourrons consciemment selon de telles regles de l'art de vivre. Selon un tel programme. Or, ceci nous ouvre un espace nouveau. L'espace des meta-strategies, des meta-regles, des meta-programmes. L'espace de la programmation. Je n'ai pas l'intention de plonger dans cette transcendance de l'art de vivre, par peur de me precipiter dans

Je recours a l'infini de l'hierarchie des regles et des meta-regles. Je prefere de rester humble et muet devant cette capacite de depasser le jeu de la vie laquelle s'ouvre maintenant devant nous. Mais ce que je peux dire, c'est le suivant: Si j'ai raison avec les considerations precedentes, nous deviendrons irrevocablement tous des artistes conscients de la vie, des joueurs avec la vie, des "homines ludentes". Mais jouer sa vie, ceci n'implique pas necessairement qu'on joue avec une strategie pour gagner la partie. On peut aussi bien appliquer une strategie pour changer les regles du jeu. Ce n'est pas tricher. C'est au contraire depasser la vie artificielle par un artifice.